

**La pêche en Martinique (Problèmes,
recherches et possibilités d'aménagement)**

J.A. GUEREDRAT
Centre ORSTOM, B.P. 81
97201 Fort de France
Martinique

and

A.GUILLOU
Station INFREMER, Pointe - Fort
97231 Le Robert
Martinique

ABSTRACT

Different examples show that stocks decline when fishing effort is too intense and/or linked with ecological stress. This calls for management models to protect living resources. This necessary task is so broad that it has become the objective of the majority of international organizations. Some models are described. It is shown that to take into account the ecological parameters and to have a multispecies approach to the problem is very difficult. The shallow waters of Martinique are widely overfished and some species are disappearing.

INFREMER and ORSTOM in the "Pôle de Recherches Océanologiques et Halieutiques Caraïbes" they form with Antilles-Guyane University, undertook the evaluation of both new stocks and the existing overfished stocks. The fact that we are in tropical waters without upwelling and without much continental shelf, indicates that new stocks will be limited. That is why a scientific management plan and transfer of technology are necessary. In addition, a socio-economic study is proposed to try to base the effectiveness of the development on some of the characteristic attitudes of the fishermen.

INTRODUCTION

L'exposé suivant n'est en fait que l'analyse d'un constat. Ce constat est l'état de la pêche et des programmes de recherche nécessaires à son éventuelle amélioration. Les problèmes que posent la pêche en Martinique sont de divers ordres et la résolution de certains d'entre eux passe par la mise en place d'une urgente et nécessaire gestion des stocks.

Les recherches en cours et celles en projet devraient pouvoir fournir ou préciser les éléments de cette gestion des stocks.

SITUATION DE LA PECHE

La production annuelle de la pêche martiniquaise se situe aux environs de 5 000 tonnes de poissons. La consommation totale,

elle dépasse les 10 000 tonnes. Cette insuffisance des apports est liée à la fois à des conditions naturelles et à des conditions d'exploitation.

Contexte écologique

Géographiquement, la Martinique étant une île haute est dépourvue de plateau continental, si on excepte sur la côte Est une bande côtière à pente douce et qui est un platier corallien géologique.

L'hydrologie de la région n'est connue que dans ses grandes lignes. Cependant, nous savons qu'il n'existe pas de phénomène d'upwelling susceptible d'augmenter de façon significative la productivité biologique. Aussi sur la côte Est, l'écosystème ichtyologique se développe principalement sur un biotope corallien altéré, et sur la côte Ouest, sur des fonds sableux parsemés de formations coralliennes très réduites.

Un tel écosystème est particulièrement diversifié (près de 200 espèces exploitées) et aucune espèce ou groupes d'espèces ne se distinguent par une biomasse nettement prépondérante, si l'on excepte les petits pélagiques à certaines saisons.

Cependant, bien qu'il s'agisse d'un écosystème très diversifié, possédant, donc, une structure relativement stable vis-à-vis des variations éventuelles de l'environnement. Les biomasses qu'il abrite ne peuvent résister indéfiniment à une surexploitation continue.

Or, sur les stocks de la zone la plus côtière, un effort de pêche trop important a été exercé, et cela pendant trop longtemps; du fait que la flottille a un rayon d'action dérisoire.

La flottille

En effet, les caractéristiques de la flottille expliquent la limitation de la zone exploitée. Depuis le radeau, utilisé encore en quelques très rares points et qui appartient déjà au patrimoine folklorique, l'évolution de l'embarcation de pêche a été presque négligeable.

Après les gommiers, embarcations typiques de la zone et qui sont constitués d'une partie monoxyle surmontée de un ou deux bordés, se sont répandues les yoles qui sont uniquement construites en planches. Tout récemment, deux modèles de yoles en plastique de 6 à 8 mètres sont apparues et se répandent de plus en plus.

Cette mutation est plus ou moins sensible selon les ports de pêche (fig. 1). Les yoles prédominent sur la côte Est. Sur l'ensemble du littoral nous avons dénombré 31% de gommiers, 50% de yoles en bois et 19% de yoles en plastique (Gueredrat et al., sous presse). De plus on observe dans la flottille 15 bateaux pontés de 10 à 12 m. En fait la modernisation la plus importante est l'équipement des différentes embarcations de moteur hors bord. Cette motorisation qui concerne pratiquement toute la flottille n'a pas entraîné l'augmentation du rayon d'action des embarcations mais la diminution du temps de route,

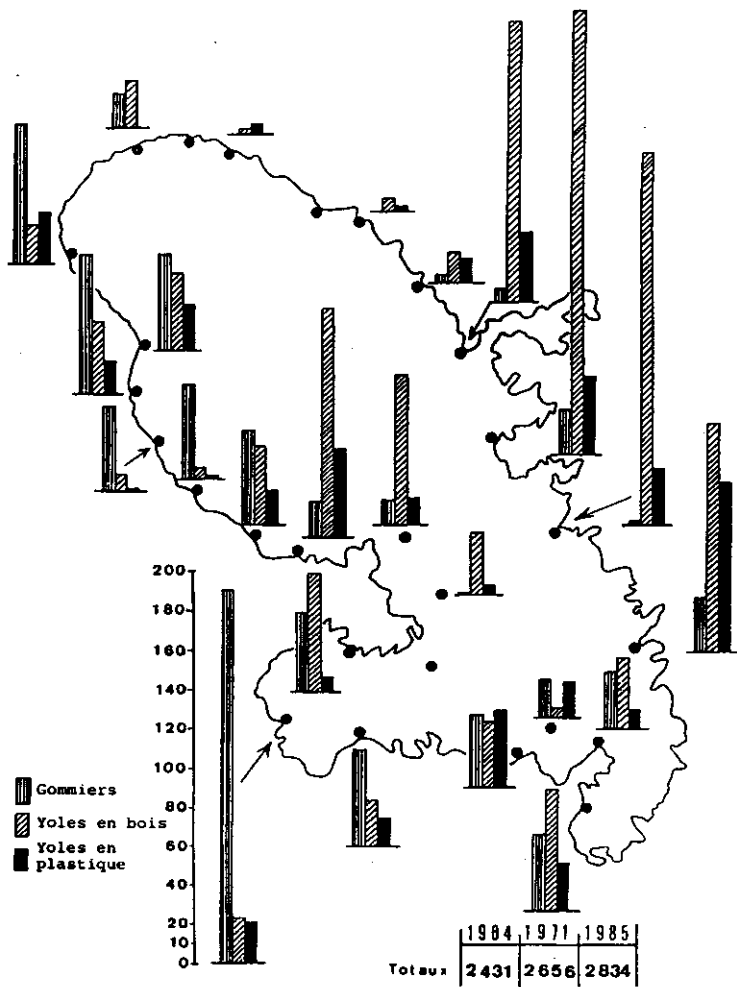


Figure 1. Caracteristiques de la flotille selon les ports de pêche en Martinique.

et a permis l'accès de l'ensemble de la zone à tous et a facilité la pêche aux grands pélagiques.

L'effectif global de la flottille a peu varié puisqu'on a pu dénombrer en 1964, 1971 and 1985 respectivement 2 431, 2 656 et 2 745 embarcations. Notons qu'en 1985, moins de 1 000 d'entre elles appartiennent à des professionnels de la pêche enrôlés.

Techniques et engins de pêche

Comme les embarcations, les techniques et engins de pêche sont rudimentaires et traditionnels; qu'il s'agisse:

- de la pêche à pied sans filet, ou avec de très petits engins;
- des sennes de plage atteignant jusqu'à 1 000 mètres de longueur avec des mailles de 15 mm pour les petits pélagiques ou de 35-40 mm pour les bonites;
- des casiers ou nasses construits anciennement en lattes de bambou et actuellement en grillage (dont la maille minimal réglementaire vient d'être portée à 31 mm);
- des filets maillants de fond de 500 à 1 000 mètres de long et de 2 à 4 mètres de chute en nylon avec des mailles de 35 ou 65 mm;
- des filets tramail de 35-45 mm et 200 mm de maille pour chacune des deux nappes;
- des filets à muges;
- des filets dérivants pour les balaous, sardines et poissons volants;
- des folls à tortues, requins de sable et lambis...;
- des lignes à hameçons telles que:
 - o piscine ou ligne à main pour les vivaneaux, mérours...;
 - o la palangre,
 - o la doucine,
- de la ligne de traîne utilisée à "miquelon" (lieu où l'on perd de vue la terre) pour la pêche aux thons, thazards, daurades coryphènes autours des "bois" ou sous les vols d'oiseaux (signalons une récente tentative de mise en place de dispositifs de concentration de poissons pour remplacer de façon plus efficace ces "bois").

Une enquête tout autour de l'île a montré que de nombreux pêcheurs utilisent plusieurs engins, et que beaucoup d'entre eux pratiquent la pêche à "miquelon" de Janvier à Juillet. Une enquête la dernière semaine d'Août, faite en 23 points de débarquement a donné la répartition suivante des engins mis en oeuvre: nasses (50,4%), filets de surface (12,7%), filets de fond (12,7%), sennes (6,8%), ligne de traîne (5%) et palangre (4%) (Guillou et al, sous presse).

LA RECHERCHE

Face à un tel constat, outre les recherches fondamentales actuellement entreprises certains programmes de recherche finalisée commencent à se développer et s'intensifieront. Ces recherches constituent l'essentiel des programmes du Pôle de Recherche Océanologique et Halieutique Caraïbe, Pôle qui regroupe

les activités des scientifiques de l'ORSTOM (Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération), l'IFREMER (Institut de Recherche pour l'Exploitation de la Mer) et l'UAG (Université des Antilles et de la Guyane).

Evaluation des stocks

Stocks de la zone exploitée

Pour évaluer et suivre les stocks des principales espèces démersales et pélagiques, un réseau permanent d'engûetes sera mis en place pour le recueil des statistiques de prises, d'effort, de lieu de pêche, de données biologiques (mensuration, prélèvement d'écailles, de gonades, etc.).

Stocks de la zone inexploitée

Les fonds au delà de 100 mètres de profondeur sont pratiquement inconnus, car très rarement fréquentés par les pêcheurs artisans. Face à leur demande pressante de connaître les possibilités qu'offrent ces fonds, quelques prospectons effectués par l'ISTPM ont mis en évidence des stocks intéressants de poissons démersaux. Pour tous, l'exploration systématique de cette zone est considérée comme devant être une des actions prioritaires du Pôle. Afin de conduire à bien et dans les meilleurs délais une telle opération, la collaboration étroite avec les professionnels étant une nécessité; elle devra être recherchée. Concernant plus particulièrement les bancs du Nord de la Guadeloupe, l'évaluation économique de la ressource doit tenir compte de la biologie et surtout de la répartition spatio-temporelle des espèces ciguatoxiques, ce qui fait, d'ores et déjà, l'objet d'un programme de recherche au sein du Pôle.

En outre, une estimation au moins relative des biomasses, des petits pélagiques par la technique d'écho-intégration est prévue.

L'étude de la disponibilité saisonnière des grands pélagiques dans nos eaux, relevant d'un programme, qui ne peut être mis en oeuvre qu'à l'échelle internationale ou tout au moins avec une très forte équipe d'océanographes, n'est pas encore programmée.

Aménagement de la pêche

Les propositions d'aménagement qui découleront seront elles aussi de deux ordres suivant les deux zones distinguées précédemment.

La zone exploitée

A cause de la complexité d'une étude de dynamique sur un stock pluri-spécifique exploité par divers engins non selectifs, seule l'évaluation de l'état du stock pour quelques espèces sera envisagée dans un premier temps. En l'absence de longues séquences temporelles de données cette évaluation ne pourra se faire qu'en positionnant les histogrammes de fréquences de

tailles par rapport aux histogrammes établis dans des zones peu ou pas exploitées en déterminant un indice de surexploitation par comparaison des tailles modales des séries d'histogrammes.

Cette étude devrait permettre de confirmer l'état de surexploitation de la zone côtière et l'étayer les mesures de gestion à préconiser. Celles-ci pourraient être:

- la limitation ou aménagement de l'effort,
- l'interdiction de certains engins (sennes de plage sauf pour les Clupeidae, les chinchards et bonites),
- la réglementation des mailles,
- la protection des juvéniles des Serranidae, Holocentridae, Acanthuridae dans les zones de récifs et ceux des Pomadasyidae, Lutjanidae, Mullidae, Scianidae dans les herbiers.

La zone inexploitée

Dans cette zone si les ressources inventoriées sont économiquement exploitables, les travaux d'aménagement consisteront à déterminer les techniques et engins de captures les plus appropriés aux espèces et à leur environnement puis à développer une importante action de vulgarisation auprès des pêcheurs. Cette action ayant pour objectif bien plus qu'un transfert de technologie, mais une véritable appropriation des nouvelles techniques. Une telle appropriation pourrait découler de leur participation active au programme d'évaluation de la zone inexploitée puis être conforter par des campagnes d'information multi-médias. Enfin, pour mieux réaliser cette mutation une étude sur l'économie des pêches est en cours et une étude ethno-sociologique est prévue pour aborder avec les professionnels les problèmes que soulèvent l'accès aux zones exploitables et le respect des mesures de protection des zones surexploitées.

CONCLUSION

Outre les problématique scientifiques qui seront abordées et développées dans les programmes de recherche du Pôle de Recherches Océanologiques et Halieutiques Caraïbes, ces programmes traduisent en termes scientifiques les préoccupations des pêcheurs et autres opérateurs de la profession chargés du développement de cette activité. Il semble donc qu'il y ait dans les principes une bone adéquation entre la recherche et l'aménagement, qui devrait entrer dans les faits si les contrats entre les Instituts de Recherche et la Région Martinique sont correctement honorés.

BIBLIOGRAPHIE

- Guillou, A., J.A. Gueredrat, A. Lagin et H. Francil. In press. Estimation de la production de la pêche artisanale martiniquaise de 26 au 31 Août 1985.
- Gueredrat, J.A., A. Guillou et A. Lagin. In press. Evolution de la flottille de pêche martiniquaise.